



AU CRÉPUSCULE  
DU GRAND  
ALPINISME

PARC NATIONAL DES ÉCRINS

# LE PARC NATIONAL, DES ÉCRINS



Hasard ou fréquence de plus en plus probable ? Ma traversée des Écrins est plombée par une canicule record. En juillet 2019, la France cuit. Dans les Hautes-Alpes, il ne gèle plus en dessous de 4 000 mètres.

## LE VAL MAIRA, UN MODÈLE TOURISTIQUE POUR L'AVENIR ?

Le Val Maira est une vallée piémontaise orientée d'est en ouest qui vient buter sur les montagnes frontalières de l'Ubaye. Aux premiers abords, pour un géographe, elle n'a guère d'atouts dans son jeu. La route qui remonte la vallée depuis la plaine de Cuneo jusqu'au-delà du hameau de Chiappera (1 600 m) se termine en cul-de-sac dans les alpages, n'offrant aucun débouché vers la France. Ses versants sont plutôt raides et son habitat est dispersé dans des vallons secondaires parfois très difficiles d'accès. L'exode rural a transformé toute la région en une sorte de désert oublié. Et pour couronner le tout, il n'y a aucune station de ski, pas l'ombre d'un pylône de télésiège. En résumé, le trou, le pays paumé.

### Renaissance d'un pays perdu

Il y a trente ans de cela, personne, pas même les ultimes habitants eux-mêmes, n'aurait misé un kopeck sur l'avenir de ce territoire. Et pourtant...

**Le Val Maira est peut-être devenu un exemple à suivre, à l'heure où le ski alpin attire de moins en moins les foules et où la neige devient aléatoire.**

Depuis une vingtaine d'années, le val Maira est sorti de sa léthargie. Des néo-ruraux ont racheté quelques vieilles fermes délaissées et les ont d'abord transformées en superbes résidences secondaires, avant de décider de s'y installer toute l'année. Des chambres d'hôtes se sont ouvertes, puis des hôtels,

des gîtes et des campings, accompagnant de fait la valorisation d'un patrimoine architectural et culturel exceptionnel, comme la célèbre chapelle d'Elva et ses fresques de Hans Klemer du XVI<sup>e</sup> siècle. Puis un itinéraire thématique, le Percorso Occitano, mêlant nature et culture, a été tracé et attire de plus en plus de touristes. Des étrangers, notamment des Allemands, épris des lieux, se sont à leur tour installés au pays.

Avec la volonté de développer l'attractivité de la vallée en hiver, quelques têtes pensantes ont décidé de mettre en avant les immenses possibilités de ski de randonnée et de balades à raquette qu'offrent les montagnes alentour, allant jusqu'à éditer une carte spécifique dédiée aux activités hivernales et à transformer l'absence de remontées mécaniques en un atout inattendu pour attirer les amoureux d'espaces naturels préservés...

D'une certaine manière, déjouant tous les pronostics, le Val Maira s'en est sorti mieux que les vallées

Sommet du Pelvoux ▶

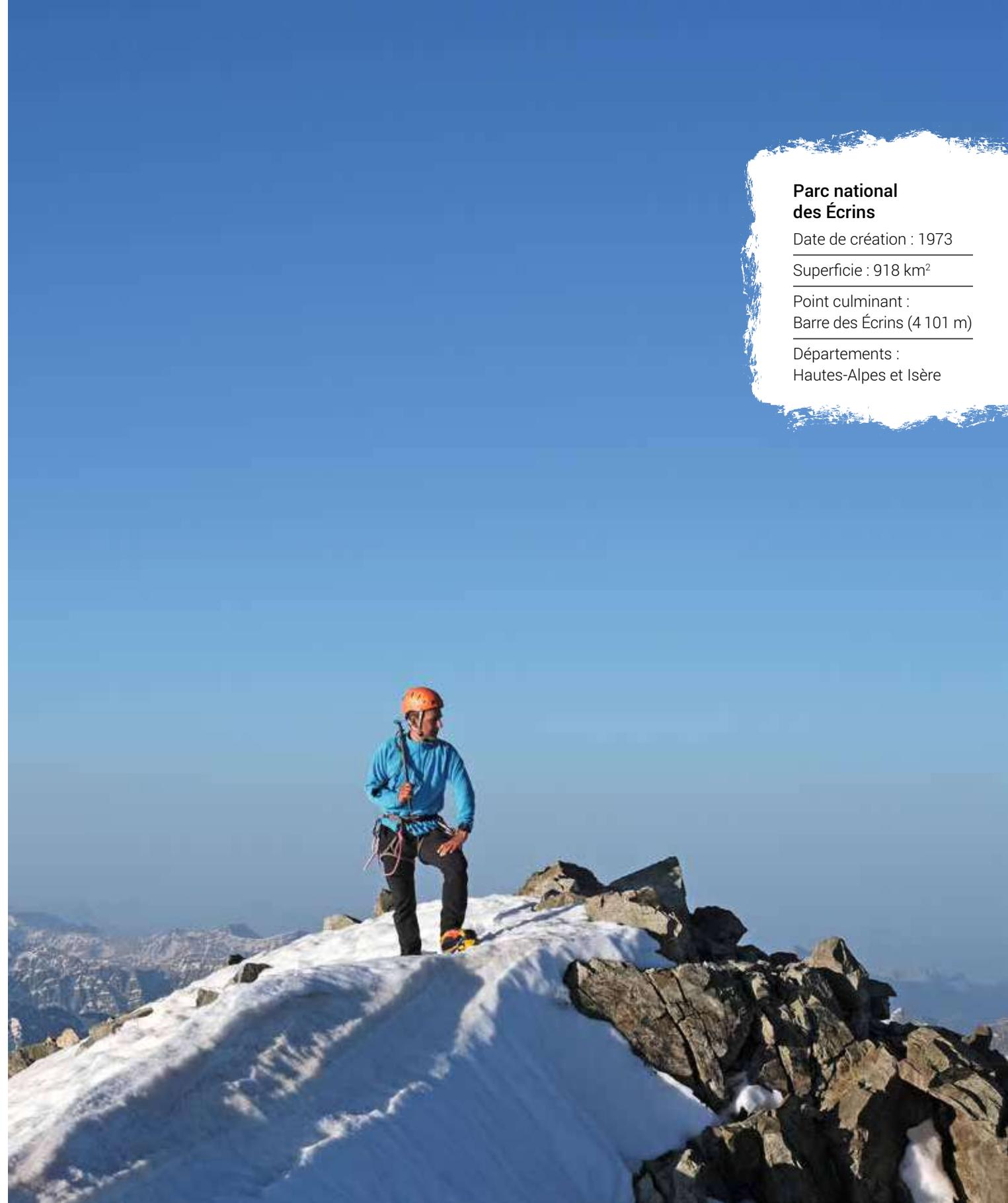
### Parc national des Écrins

Date de création : 1973

Superficie : 918 km<sup>2</sup>

Point culminant :  
Barre des Écrins (4 101 m)

Départements :  
Hautes-Alpes et Isère



## « L'ABSENCE DE REGEL NOCTURNE REND DE PLUS EN PLUS ALÉATOIRES LES GRANDES COURSES GLACIAIRES. »

Ce que Damien souhaite avant tout pour le futur, c'est que les alpinistes en devenir réapprennent les vertus de l'apprentissage, la patience nécessaire à la formation et qu'ils savourent la montagne comme ils dégusteraient un bon vin, sans se précipiter sur les sommets les plus hauts et les plus prestigieux. De toute façon, selon lui, à cause des changements climatiques, l'alpinisme classique va évoluer vers d'autres pratiques.

« Avant d'arriver au refuge des Écrins, explique-t-il pour illustrer son point de vue, j'ai gardé pendant six ans celui du Pelvoux. La première année, j'ai noté quinze nuits avec du regel nocturne. La dernière, seulement deux. L'absence de regel nocturne rend de plus en plus aléatoires les grandes courses glaciaires. Au refuge du Pelvoux, au début de ma période de gardiennage, 85 % des clients venaient parcourir la traversée du Pelvoux. Ils n'étaient plus que 60 % la dernière année ! Et je suis sûr que, depuis, ce pourcentage a encore diminué. Par contre, au fil des années, de plus en plus de jeunes venaient grimper sur des voies

rocheuses. Je pense que l'avenir de l'alpinisme réside dans cette adaptation : plus de voies d'escalade et moins de courses glaciaires. »

Damien est convaincu que des courses classiques comme la Barre des Écrins, à cause des risques objectifs exacerbés par les modifications du climat, seront de moins en moins fréquentées dans un futur proche. Mais pour lui, la valorisation des voies d'escalade en haute montagne permettra de maintenir une fréquentation stable dans les refuges d'altitude, d'autant plus que les citadins s'initient aujourd'hui en nombre à l'escalade en salle et qu'ils auront envie, tôt ou tard, de goûter aux joies que procure le vrai rocher !

« De plus, ajoute-t-il, plus il fera chaud en bas, dans les villes, dans la plaine, et plus nos refuges d'altitude deviendront un objectif privilégié pour une clientèle moins expérimentée. Je pense que nos hébergements de haute montagne ne fermeront pas leurs portes de sitôt ! »



## DAMIEN HAXAIRE

Gardien de refuge

Désormais maître du refuge des Écrins, Damien a consacré toute sa vie aux refuges. Des Vosges à Névache, du Dévoluy aux Écrins, il s'est forgé une solide expérience de gardien qui lui permet aujourd'hui de poser un regard lucide sur les évolutions de son métier et les attentes de ses clients.

recouvre le glacier des Violettes ne nous porte qu'à peine. Ces conditions caniculaires, peut-être inédites pour le secteur du Pelvoux, nous imposent de ne pas lambiner. Nous en sommes persuadés, d'ici quelques heures, nous risquons de brasser dans une neige sans consistance pour rejoindre la vallée. Mieux vaut profiter de conditions encore à peu près acceptables pour sortir des zones enneigées.

Nous traçons donc allègrement notre chemin sur la voie normale de descente, enjambant deux petites crevasses et longeant d'un bon pas les secteurs entaillés par des séracs couturés de cicatrices inquiétantes. Le guide et sa cliente sont juste devant nous, nous les rattrapons même au départ du premier rappel. Mais plus bas, dans la mauvaise sente qui traverse un pierrier, ils nous laisseront sur place en filant comme des cabris. Je ne suis décidément pas en grande forme, car, par deux fois, Romain me fait remarquer que je fais des erreurs de manip' lors des rappels. Je n'en reviens pas, voilà que mon fils de 22 ans, déjà bien plus fort que moi en escalade pure, me donne des leçons en montagne ! Bon dieu, il ne fait pas bon vieillir...

La suite de la descente se poursuit par une traversée exposée sous les séracs du glacier du Clot de l'Homme et s'achève par le passage à peine moins exposé des vires d'Ailefroide. À midi, nous nous affalons au bistrot et nous vidons deux litres d'eau chacun avant de grignoter un petit truc. Le thermomètre affiche plus de 30 °C. Des échos des conversations autour de nous, nous ne retenons qu'une chose : la canicule est durablement installée sur le pays. Pour notre part, nous nous demandons une fois encore à quoi ressemblera le Pelvoux dans vingt ans et si la longue traversée que nous venons de réaliser sera encore possible. Allez, je me risque à un pronostic : la traversée du Pelvoux ne sera plus accessible qu'aux skieurs, en hiver, et jusqu'au mois de mai. C'est presque une certitude pour moi.



Nous sommes au sommet du Dôme de neige des Écrins, à 4015 mètres, un peu avant 7 heures. Tout le bassin du glacier Blanc s'étale sous nos pieds, le soleil nous réchauffe vite, pour un peu, on pourrait faire une sieste ici... Notre projet de prendre le temps de traverser les arêtes plus pentues de la Barre, presque 100 mètres au-dessus de nos têtes, est menacé par la température qui monte en flèche. Les cordées nous rejoignent peu à peu sur le dôme glacé et nous hésitons sur la suite de notre programme. Finalement, par prudence, comme tous les autres alpinistes, nous nous arrêtons là et nous entamons la longue descente jusqu'au plateau du glacier. Je crois que nous avons fait le bon choix. Nous nous enfonçons déjà dans la neige, il fait aussi chaud qu'au Pelvoux, il n'est pas conseillé de traîner par ici, surtout lorsqu'on songe à l'effondrement des séracs qui a balayé une partie inférieure de la face l'été dernier.

Nous sommes cependant un peu frustrés en rejoignant le glacier presque plat, si bien qu'au lieu de

prendre directement le chemin de la vallée, nous nous lançons dans une remontée express jusqu'au sommet de Roche Faurio (3730 m), croisant au passage Pascal et ses clients qui en redescendent. Confortablement installé au faite de cette montagne

qui prodigue une vue imprenable sur la Barre des Écrins, j'en profite pour photographier longuement la plus haute cime des Écrins. Quelque chose me dit, hélas, que si je montre un jour ces photos à mes petits-enfants, dans vingt ans peut-être, ils en seront incroyables. En observant la montagne en face de moi, je me rends compte que la langue glaciaire par laquelle passent les cordées, coincée entre deux zones de

séracs menaçants, est elle-même très fracturée. Une crevasse verticale court même en parallèle de la trace de montée. J'ai la conviction que toute cette zone instable, dans un an, dans dix ans, un jour de canicule comme aujourd'hui, s'effondrera avec fracas sur le plateau en contrebas. Je partage le pessimisme exprimé hier par le gardien : dans une ou deux décennies, l'accès au Dôme des Écrins ne

**À ce rythme, quasiment tous les glaciers auront disparu des Écrins d'ici 2080.**

sera plus réservé qu'aux skieurs ou à une élite d'alpinistes estivaux.

Il me faudra attendre l'automne et une plus grande disponibilité du personnel du Parc national des Écrins pour rencontrer deux techniciens qui connaissent parfaitement les problématiques liées au recul glaciaire et aux changements climatiques en altitude. Cyril, basé à Briançon, va m'apporter énormément d'informations sur le Réseau Sentinelle, sur le verdissement des zones d'altitude et sur les interactions entre les éleveurs et le parc en zone centrale et en zone périphérique. Martial, quant à lui, étudie depuis si longtemps les glaciers des Alpes du Sud qu'il est en mesure de retracer de tête les grandes dates du recul glaciaire dans le massif des Écrins.

- *Ce qu'il faut savoir*, me résumera-t-il en quelques mots, *c'est qu'on dénombrait 220 glaciers dans le massif il y a 40 ans, et qu'il n'en reste aujourd'hui que 160, parfois séparés en morceaux disjoints. On estime perdre 1 km<sup>2</sup> de glacier chaque année et, à ce rythme qui s'accélérera sans doute dans les décennies futures, quasiment tous les glaciers auront disparu des Écrins d'ici 2080.*

Les données des études dédiées aux glaciers des Alpes du Sud sont effarantes et les perspectives tout aussi décourageantes. Tout est dit. Les générations à venir n'admireront plus les couchers de soleil estivaux sur les glaces des Écrins, il est déjà trop tard pour empêcher cette évidence... Mais allez, un peu de réconfort face à cette avalanche de données pessimistes ! La fonte des glaces favorise l'invasion de plantes pionnières particulièrement prolifiques. Parmi celles-ci, une aventureuse des cimes très appréciée des Hauts-Alpins, le génépi ! Ses tiges duveteuses envahissent les pols glaciaires un peu partout dans le massif, pour le plus grand plaisir des amateurs de liqueur – la cueillette est autorisée, mais réglementée, renseignez-vous avant de passer à l'action ! Ah, ben zut alors ! J'avais oublié un point de détail ! La prolifération du génépi ne dure qu'un temps. Très vite, d'autres plantes un peu moins conquérantes vont venir concurrencer l'Artemisia genepi pour l'étouffer, l'éradiquer et prendre sa place... Décidément, les bonnes nouvelles ne sont pas légion par ici ! Mais qui sait ? Peut-être que le verdissement des zones d'altitude nous offrira quelques surprises agréables ?

# QUAND LA HAUTE MONTAGNE SE MET À VERDIR

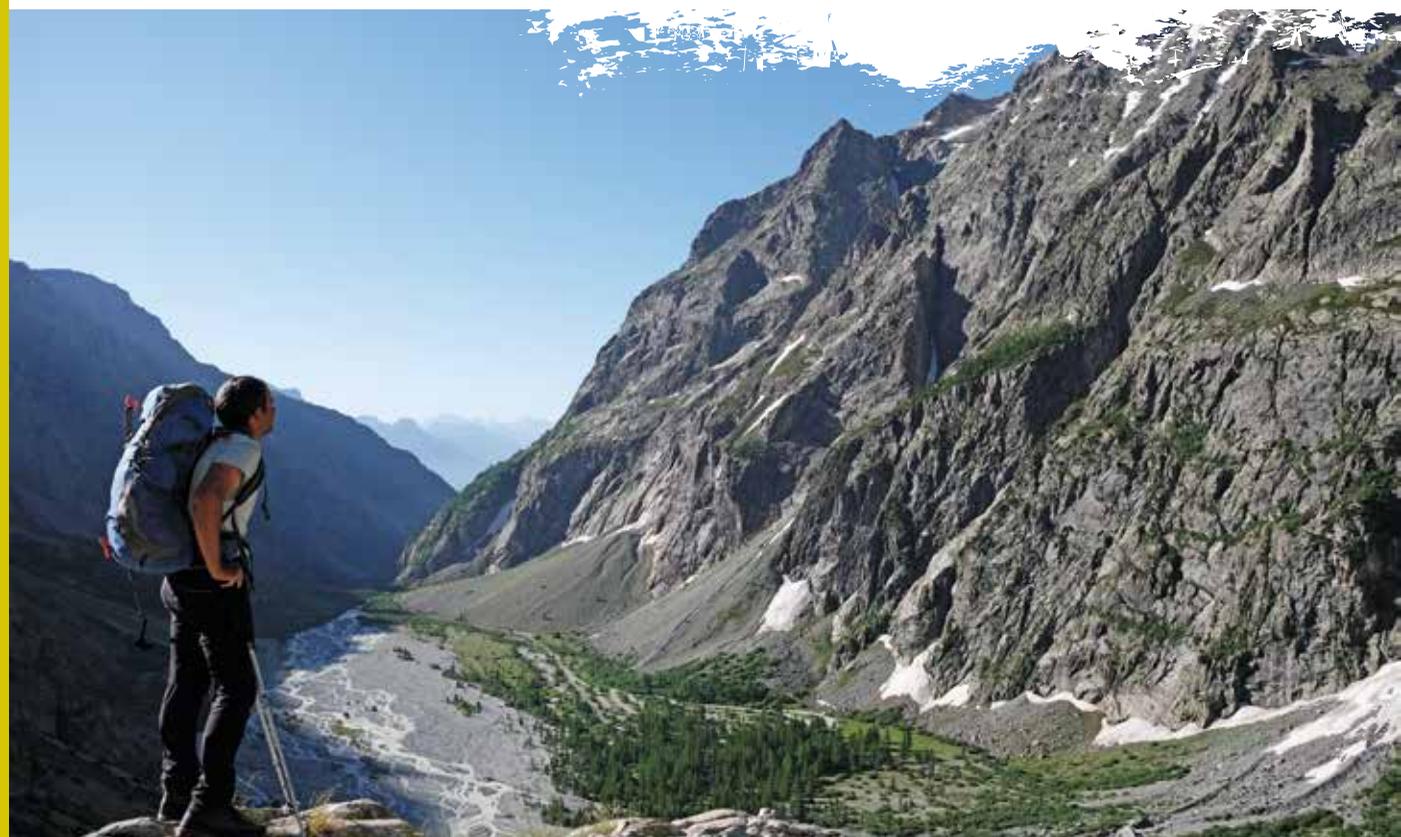
Par le biais d'une cartographie réalisée à partir de photos satellites et de relevés complémentaires sur le terrain, le verdissement progressif des zones d'altitude est un phénomène avéré dans les Écrins.

La question taraudait les botanistes depuis de nombreuses années : l'enneigement de plus en plus limité dans le temps et la diminution notable des regels nocturnes en période estivale favorisent-ils le développement des végétaux

en altitude malgré la pauvreté des sols ? Il semble que la réponse ne fasse plus aucun doute grâce à l'étude menée de front par l'équipe scientifique du Parc national des Écrins et le LECA, le Laboratoire d'écologie alpine, qui regroupe le

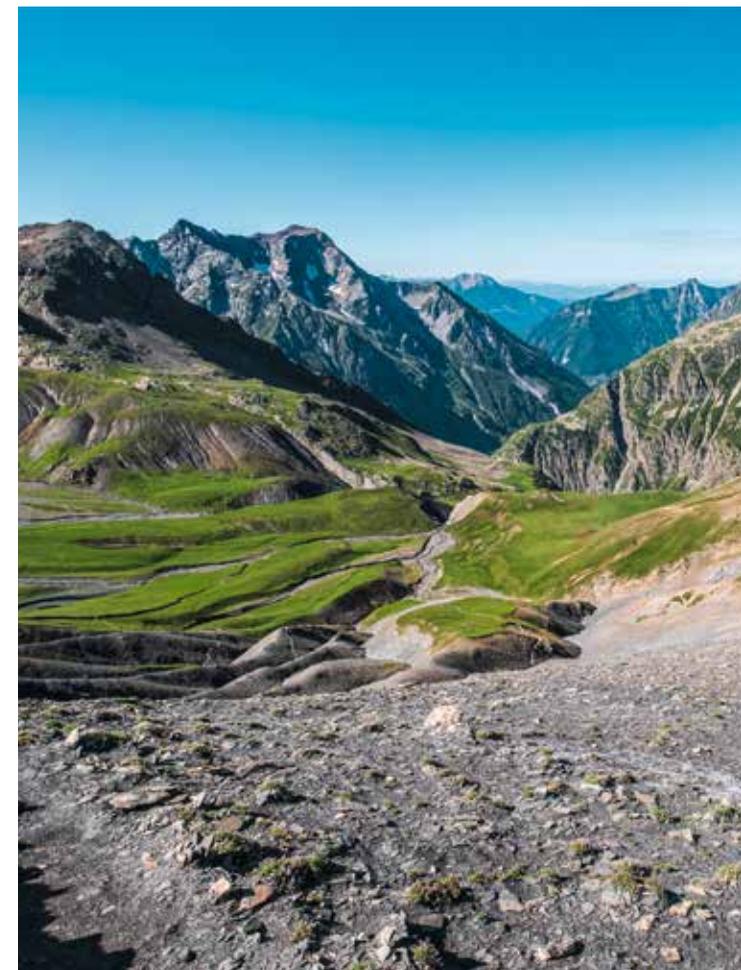
CNRS et les universités de Grenoble Alpes et Savoie Mont-Blanc.

Premier outil exploité par les chercheurs, le fonds des images d'archives des satellites Landsat. De nombreux clichés couvrant



la période comprise entre 1984 et 2015 ont été patiemment analysés, ce qui a permis de mettre en évidence la spectaculaire avancée de la végétation entre 2 500 et 3 000 mètres d'altitude. Menée par des plantes pionnières, cette conquête des pierriers, des moraines, des dalles moutonnées et des marges glaciaires n'est qu'une conséquence somme toute logique des changements climatiques. Une hausse des températures annuelles de 1 ° Celsius permet en effet, en théorie, une remontée de 160 mètres de tout le cortège floral !

La traduction de ces modifications des règles du jeu n'a rien d'anecdotique sur le terrain. Plus de 60 % de la surface du massif des Écrins semblent concernés par ce phénomène de verdissement. De la limite supérieure de l'étage alpin jusqu'à l'étage nival, la colonisation végétale se répand dans des vallons d'altitude jusque-là réputés pour leurs univers minéraux et leurs conditions climatiques particulièrement rudes, à l'instar de l'austère secteur du glacier Noir. Benoîtes rampantes, artémisia, céraistes et autres plantes conquérantes s'invitent donc dans des zones géographiques de plus en plus vastes et préparent la venue d'autres végétaux plus exigeants en termes de substrat. Personne ne peut dire jusqu'où cette invasion végétale s'étendra dans les décennies futures. Même la limite de survie des pins cembro s'élève en altitude jusqu'à surprendre les botanistes !



Pour mieux cerner l'importance de ce verdissement de la haute montagne, les influences des conditions météorologiques locales et les perspectives d'avenir pour cette révolution végétale, d'autres massifs alpins sont désormais étudiés de très près, notamment les plus hauts, comme celui du Mont-Blanc. Les comparaisons de photographies anciennes avec des clichés plus récents, le décodage des prises de vue satellites et les indispensables inventaires

botaniques sur le terrain devraient permettre de savoir à quoi ressembleront les terres de haute altitude d'ici quelques décennies. En tout état de cause, si elle peut ressembler à une multiplication des formes de vie en montagne, cette conquête végétale nous prouve, une fois encore, que les Alpes sont en train de connaître une mutation extrêmement rapide face à laquelle nous ne pouvons plus grand-chose.